

Un frère Carme

**ET L'ESPRIT
NOUS POUSSE
AU DÉSERT**



Un frère Carme
ET L'ESPRIT
NOUS POUSSE AU DÉSERT

L'appel du désert ne vient pas d'une volonté personnelle mais de l'Esprit. Comme pour le Christ, il pousse certains en cette solitude pour y apprendre, dans la lutte contre les tentations, à faire le choix de Dieu, suivant les mêmes épreuves que le Frère aîné. Ils y découvrent la nécessité de la simplicité et de l'humilité pour résister aux tentations et faire le choix de l'Amour. Alors s'éveille en eux l'heureux désir d'être consumés pour l'Eglise dans la monotonie de la solitude et la vigilance de la prière d'union.

« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

Carmel vivant
Série Eremos – 1

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères
du monachisme et de la tradition carmélitaine*

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion Cerf
Sodis 8601117
2008-II

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le laisser accomplir l'œuvre de sanctification en renonçant totalement à nous-mêmes, en puisant en lui la force de nous orienter vers le Christ, mais avant toute chose il faut, vie pratique oblige, avec Lui, exclure les passions, se faire violence : « *Chacun doit se faire violence pour acquérir la confiance, l'humilité, la charité, la douceur, la loyauté et la simplicité*⁴³ ». Mais n'est-ce pas là le *nada* sanjuaniste ? Pour jouir du Tout il faut renoncer à tout, entrer dans un combat. Cette similitude combattante provient du fait que : « *Lorsque l'Esprit est quelque part, il est suivi de près par la persécution et la lutte*⁴⁴ ». Le combat de la chair et de ses déterminismes tyranniques est engagé avec l'Esprit. On entre de plain-pied dans le paysage de la Lettre aux Galates : « *Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle*⁴⁵ ».

Qui accepte d'entrer dans le combat des mortifications, entre dans le mouvement d'acquisition de l'Esprit avec l'aide de celui-ci. Il accepte de retourner vers l'image et la ressemblance du Christ. Pourtant il ne faut pas se tromper sur le sens de cette lutte. Il ne s'agit pas de se priver pour se priver, auquel cas on est riche de sa privation, mais de laisser l'espace à l'Esprit pour que nos sentiments deviennent ceux du Christ. « *Même si un homme a quitté ses biens et renoncé au monde, [...] s'il ne trouve pas en lui-même le repos divin ; si, à la place des délices temporels, il ne sent pas les délices du Saint-Esprit ; [...] s'il n'a pas au-dedans la joie de l'Esprit, alors cet homme est devenu un sel sans saveur.*⁴⁶ »

Il ne faut donc pas se méprendre sur le sens des renoncements ; s'ils ne sont pas mus par le désir de Dieu, par le désir de lui être uni, de faire sa volonté d'amour, ils ne servent à rien. Il est remarquable que la règle de saint Colomban, encore

empreinte de la radicalité celtique, connue pour ses austérités, se focalise sur la mort de l'amour-propre : « *La mortification consiste donc en trois points : exclure de son esprit la discorde, ne pas laisser sa langue dire ce qui plaît, n'aller nulle part sans permission. Elle fait toujours dire à l'ancien qui donne un ordre, fut-il contrariant : "Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux"*⁴⁷, selon l'exemple de Notre Seigneur et sauveur qui a dit : "Je suis descendu du ciel non pas pour faire ma volonté mais celle de celui qui m'a envoyé, le Père"⁴⁸,⁴⁹ » Ce sont là les derniers mots de la règle. Le moine doit devenir obéissant comme le Christ le fut à son Père en accueillant, en écoutant et en se mettant en devoir, dans l'amour, d'accomplir ce que le Père lui dit dans l'Esprit. En Jésus rien n'y fait obstacle, mais en nous notre moi « psychico-charnel » y fait obstacle. Nous devons être libérés de nous-mêmes et c'est pour cela que le Christ est venu, pour restaurer le règne de l'Esprit dans nos cœurs. Oui, « *qu'elle est belle cette créature ainsi dépouillée, délivrée d'elle-même, elle est en état de "disposer des ascensions de son cœur pour passer de cette vallée des larmes" (c'est-à-dire de tout ce qui est moindre que Dieu) vers ce "lieu spacieux" chanté par le psalmiste, qui est, il me semble, l'insondable Trinité : "Immensus Pater, Immensus Filius, Immensus Spiritus Sanctus"*⁵⁰ » Oui, qu'elle est belle cette créature qui vit dans l'humilité véritable. Elle ne compte plus en rien sur elle-même. Elle est une pauvre en esprit personnel et attend tout de l'Esprit Saint, aussi, dès à présent, le Royaume de Dieu lui appartient puisqu'elle est passée dans l'insondable Trinité par la plénitude de vie dans l'Esprit. L'abîme de son rien reconnu a attiré l'abîme de l'Amour comme le disait Élisabeth de la Trinité commentant le verset huit du psaume 41.

Même si la simplicité doit précéder l'humilité, en ce sens

qu'elle est un regard uniquement tourné vers Dieu, et la prise de conscience que tout vient de Lui. L'humilité est la mise en œuvre de notre volonté aimante pour devenir tout accueil du don de Dieu. Elle se présente comme la vertu essentielle pour arriver à la plénitude de l'Esprit. Elle entraîne à sa suite tout un cortège : l'accueil, l'écoute, l'obéissance. Celui qui en vit ne peut plus être double, il ne peut supporter la duplicité car il ne peut être à la fois accueil et soumission à l'Esprit et accueil et soumission à un autre esprit. Son intention est une, simple, il ne veut que ce que Dieu veut. *Jean Ruusbroec disait : « J'appelle intention simple celle qui ne vise qu'à Dieu [...] Elle est la pente intérieure de l'esprit éclairé, elle est le fondement de toute la vie spirituelle.⁵¹ » Cela conduit à l'unification de la personne, elle se reçoit simplement du Dieu simple. « Elle reçoit parfaitement du Saint-Esprit une nouvelle naissance ici-bas. Elle possède une âme très semblable à Dieu par la pureté, sans qu'il y ait en elle le plus petit mélange d'imperfection.⁵² » Toute trace, même infime, de duplicité a été arrachée. « Quand donc l'âme rejette complètement ce qui en elle répugne ou n'est pas conforme à la volonté de Dieu, elle est transformée en Dieu par amour.⁵³ »*

SE LAISSER BRÛLER

Comme chez Macaire, l'ascension carmélitaine rejoint profondément cette nécessité absolue de la mort à soi-même pour vivre de la plénitude de l'Esprit, pour que le baptême soit en nous pleinement réalisé en tant que mort et résurrection. Mais écoutons d'abord Jean de la Croix dans *la Vive Flamme* : « Avant que ce feu divin de l'amour ne s'introduise dans la substance de l'âme et ne l'unisse à elle par une purification complète et une pureté parfaite, cette flamme qui est l'Esprit Saint, fait des blessures à l'âme ; il détruit et consomme les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vainc, unie au Christ. Elle partage dans la même faiblesse la victoire de la puissance de l'amour. Elle passe d'un combat où elle se libère d'elle-même et de son enchaînement aux forces du mal, au combat victorieux contre les forces du mal par un contact de plus en plus profond avec l'Esprit Saint, jusqu'à revêtir les sentiments du Christ qui sont la réalisation de l'image et de la ressemblance. L'âme vit dans un contact de plus en plus profond et intime avec l'Esprit, vivant avec de plus en plus de force, devenant puissante en Lui pour atteindre la plénitude de vie dans l'Esprit. Ce qui faisait dire à la Grande Thérèse avec beaucoup de réalisme que « *si quelqu'un affirmait être parvenu à cet état en se trouvant toujours dans le repos et les délices, je dirais au contraire qu'il n'y est jamais parvenu*⁸⁷ ». ».

Combat et vie spirituelle ne font donc qu'un. Si on laisse agir en nous l'Esprit, il nous arme pour le combat de l'amour, comme nous le révèle Paul dans le célèbre équipement de combat de la Lettre aux Éphésiens : « *Rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force*⁸⁸ ». Ainsi fait-on l'expérience de l'Esprit de force puisqu'il nous dit dans la même lettre : « *Qu'il daigne vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur*⁸⁹ ». Comme le Christ en son humanité fragile a accompli sa mission combattante de l'amour revêtu de l'Esprit au baptême, de même, nous, les membres de son corps, devons-nous entrer dans sa mission combattante armés du même amour, nous laissant conduire de la même façon que lui puisque nous formons son corps qui est l'Église. On peut dire que dès les premiers combats vécus dans l'Esprit, nous bâtissons l'Église.

La grande tactique ne sera donc pas de s'arc-bouter pour résister au malin mais de se laisser aller en Dieu, de plonger en lui ou de se hisser en lui, dans un arbre, comme Jean Colobos :

« Je suis comme un homme assis sous un grand arbre et qui voit venir à lui beaucoup de bêtes sauvages et de serpents. Chaque fois qu'il ne peut leur résister, il court monter dans l'arbre et il est sauvé. C'est ce que je fais moi aussi ; je suis assis dans ma cellule et j'observe les mauvaises pensées qui m'assaillent et quand je défaille devant elles je me réfugie en Dieu par la prière et je suis sauvé de l'ennemi⁹⁰ » qui subit alors directement l'affrontement de l'Esprit. De façon plus savante on parlerait de réflexe anagogique.

Mais que signifie se réfugier dans la prière, puisqu'il faut prier sans cesse, sinon être vigilant aux pensées qui montent dans le cœur ? Cela relève de la garde du cœur qui, à la moindre alerte, doit aller se réfugier dans l'Amour, s'abandonner dans l'Amour, en s'oubliant soi-même et ses forces propres pour faire confiance à Dieu. Jean Colobos appelle cela la prière, ce qui correspond chez Thérèse d'Avila à la définition de l'oraison mentale *« qui n'est qu'un commerce d'amitié où on s'entretient souvent avec ce Dieu dont on se sait aimés⁹¹ »*. Par conséquent, *« l'essentiel n'est pas de penser beaucoup, [à combattre en l'occurrence], mais d'aimer beaucoup⁹² »* [auquel cas l'Esprit agit comme un glaive d'amour]. Les formules sont concises et ne demandent pas de longs commentaires. Si on se place dans l'Amour et sa lumière de vérité, ce qui est l'essence de l'oraison, le lieu où se communique l'Esprit du Christ, l'esprit de haine et des ténèbres se voit obligé de battre en retraite.

Pour en revenir à l'arbre de Jean le Petit, monter en lui signifie se réfugier dans l'Amour. La foi confiante en la force de l'Amour nous assure la victoire. Le véritable esprit d'oraison conduit de cette manière à quitter tout appui en soi pour faire confiance en Dieu, et l'esprit des ténèbres, ne trouvant plus de point d'ancrage en nous, bat en retraite, car on ne désire que le

don de Dieu, revenant ainsi à la pensée unique dont parlait Philoxène de Mabboug. Même si les attaques extérieures et intérieures sont violentes et que Dieu semble absent, cette détermination de vouloir se réfugier en lui et de ne plus rien vouloir en dehors de sa volonté est déjà, sous un certain rapport, repos en Lui, car on a compris comment lutter. On sait où se trouve l'arbre, là où est l'Esprit, le Paraclet, « *qui confond le monde et l'esprit du monde en matière de péché, de justice et de jugement*⁹³ ». On vit comme le Christ, suivant comme Lui les inspirations de l'Esprit, « *aussi dit-on que lorsque l'Esprit demeure en nous, c'est le Christ lui-même qui habite notre homme intérieur et cela a lieu en réalité*⁹⁴ ». « *Celui qui reçoit en lui l'image du Fils, c'est-à-dire l'Esprit, reçoit, en même temps, par lui, le Fils et le Père qui est dans le Fils.*⁹⁵ »

Plus nous laissons une place importante à l'Esprit en nos cœurs, plus nous rayonnons la lumière née de la Lumière et plus les ténèbres refluent. Dans le fond, face aux attaques du prince des ténèbres il nous faut fuir nus, lui laisser les oripeaux de nous-mêmes et nous précipiter, ainsi dépouillés, sous l'ombre lumineuse de l'Esprit : « *Qu'elle est belle cette créature ainsi dépouillée, ainsi délivrée d'elle-même. Elle est apte à disposer des ascensions de son cœur pour passer de cette vallée de larmes dans l'insondable Trinité.*⁹⁶ »

L'esprit des ténèbres, qui a pouvoir sur le vieil homme, va le torturer de mille manières afin qu'il pèse de tout son poids sur le nouvel homme, vivant de l'Esprit. Par sa pesanteur, le vieil homme peut alors empêcher l'être nouveau de parvenir à la stature de l'homme parfait, dans la force de l'âge. Le démon a beaucoup à y perdre. Il va tout mettre en œuvre pour séduire ce vieil homme charnel, lui présenter tous les plaisirs du monde, tous les plaisirs du corps et du psychisme qui doivent être

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la simplification, en se livrant dans la nudité de l'âme à l'Esprit unifiant, revient par Lui à l'unité originelle et sort de la duplicité écartelante.¹³⁴ « *C'est la simplicité et la pureté de l'esprit qui font vivre par l'Esprit et se livrer à l'Esprit*¹³⁵ » et l'Esprit nous aide et nous accompagne.

De fait, la descente au désert nous renforce. L'Esprit de force envahit notre faiblesse, et nous apprenons, à son rythme, à discerner ce qui vient de Lui et ce qui vient d'autres esprits. Nous apprenons, toujours dans la simplicité docile, la sagesse et l'intelligence, mais nous ne pouvons être en rien possesseurs de ces dons ; ce serait reprendre appui sur nous, sortir de la simplicité, remonter du rien, sortir de la confiance, reprendre un appui sur notre moi. « *Pour être à lui, il faut être petit, petit comme une goutte de rosée ! Oh comme il y a peu d'âmes qui aspirent à rester aussi petites ! [...] Car ce n'est pas l'esprit et les talents que Jésus est venu chercher ici bas. Il s'est fait fleur des champs pour nous faire voir combien il chérit la simplicité.*¹³⁶ » Dans le poème n° 13, la Petite Thérèse disait à sœur Marie de la Sainte Face par la Reine du ciel :

*Je veux que sur ton front rayonne
La douceur et la pureté
Mais la vertu que je te donne
Surtout, c'est la simplicité.*¹³⁷

Simplicité enfantine, celle de la voie d'enfance, où elle exprime, suivant sa sensibilité, la descente dans le rien confiant qui peut se résumer par la célèbre phrase à sœur Marie du Sacré-Cœur : « *Ce n'est que la confiance et rien que la confiance qui conduit à l'amour*¹³⁸ ». On pourrait traduire également : ce n'est que la simplicité et rien que la simplicité qui conduit à la plénitude de la vie dans l'Esprit.

L'enfoncement de la goutte de rosée, scintillante de la lumière de Dieu, dans la corolle divine, est l'équivalent de l'enfoncement dans le désert. On doit se laisser entraîner dans la confiance vers le rien, vers ce cœur de la corolle divine où on est totalement en Lui. Là, notre vie c'est le Christ, mais pour y parvenir il faut se laisser glisser, ne résistant en rien à l'Esprit de lumière. Pour cela « *il faut que nous consentions à devenir de plus en plus petits* »¹³⁹, « *consentir à nous laisser glisser sur cette pente dans une confiance toute pleine d'amour ; un abîme appelle un autre abîme, c'est là, tout au fond, que se fera le choc divin, que l'abîme de notre misère se trouvera en tête à tête avec l'abîme de sa miséricorde [...] là que nous trouverons la force de mourir à nous-mêmes et que, perdant notre trace, nous serons changés en amour* »¹⁴⁰.

La descente progressive dans le désert, descente dans la corolle divine, s'accompagne avec le développement de la confiance, d'une proximité de plus en plus grande avec Dieu. On saisit sa manière d'agir, on apprend l'obéissance intérieure, on devient de plus en plus réceptif à son Esprit Saint. L'esprit d'intelligence se développe au rythme de la descente dans la soumission, dans la simplicité ; bref, l'âme va vers sa divinisation.

Il est remarquable que sainte Thérèse d'Avila, suivant les recommandations du père Pradanos, qui lui demandait de réciter le *Veni Creator* pour être éclairée sur l'attitude à prendre, pour se détacher des amitiés mondaines, entendit cette parole intérieure quelques jours plus tard : « *Je ne veux plus désormais que tu converses avec les hommes mais seulement avec les anges* »¹⁴¹. Cela rejoint la recommandation faite à Arsène. Fuis les hommes, dépouille-toi de toi-même, de ton intelligence humaine, et je te donnerai une intelligence spirituelle par

laquelle tu pourras converser d'esprit à esprit, c'est-à-dire avec les anges et comprendre mon Esprit.

Cette âme devient ainsi éveillée, de plus en plus réceptive à la parole silencieuse de Dieu, s'en nourrissant avec de plus en plus de bénéfiques. Elle s'engage aussi dans les pas de la Vierge Marie. Elle suit sa simplicité et devient silencieuse comme elle, vivant au-dedans d'elle-même, en cette divine présence, sans être écartelée par des désirs extérieurs. En cette unité d'attraction et de soumission elle reste pour ainsi dire, elle aussi, à l'ombre de l'Esprit. Elle se voit invitée dans ce désert intérieur de la confiance « *à reproduire sur terre cette vie qui est celle de l'Être divin, l'Être simple*¹⁴² », « *et l'âme, par la simplicité du regard avec lequel elle fixe son objet divin, se trouve séparée de tout ce qui l'entoure, séparée aussi et surtout d'elle-même. Alors elle resplendit de cette science de la clarté de Dieu*¹⁴³ ».

La simplicité, en créant la situation d'accueil de l'Esprit, conduit à l'activation de ses dons. Ce qui a été dit pour l'esprit de force et d'intelligence peut s'appliquer aux autres dons. Si « *les simples comprennent*¹⁴⁴ » cette dynamique de l'amour, ils se jettent dans une confiance encore plus grande et ils acquièrent la science de l'amour par l'esprit de science. Cette science de l'amour les fait entrer dans une foi amoureuse et confiante. Face à l'enjeu de l'Amour ils répugnent à sortir de la simple confiance, car ce serait une indécatesse vis-à-vis de celui qui offre ses dons. Ils craignent de blesser cet amour et par le fait même ils entrent dans l'esprit de crainte amoureuse.

ENTRER PAR LA FOI DANS L'ESPRIT

Alors, dans l'obscurité confiante et abandonnée, apparaît la belle lumière de la foi et c'est elle seule qui doit me guider pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*et t'amènera où tu ne voulais pas aller*¹⁷⁸ ». L'humiliation de Pierre a ouvert la vanne des larmes, image de celle de l'humilité bien plus profonde et essentielle. Et l'humilité offre à l'Esprit un champ d'action totalement libre, dépouillé du Pierre appuyé sur lui-même. Dès lors il peut l'amener vers les urgences de l'Église naissante, jusqu'au don de son sang sur la croix.

L'envahissement de l'Esprit Saint suit la progression de notre docilité, Pierre le prouve et Thérèse d'Avila ne le dément pas. On ne peut progresser vers le centre du château de l'âme qu'en descendant dans une humilité de plus en plus profonde : *« Lorsque vous vous serez conformées à ce que j'ai marqué pour ceux qui habitent les demeures précédentes (les trois premières), pratiquez l'humilité et encore l'humilité ; c'est par elle que le Seigneur se laisse vaincre et nous accorde tout ce que nous lui demandons*¹⁷⁹ ». Cette progression offre à l'Esprit une marge de manœuvre de plus en plus grande puisque la personne regarde de moins en moins à elle-même. Elle s'ouvre aux vouloirs de Dieu, ne comptant plus sur les siens. Elle ne désire plus qu'opérer sous la motion de l'Amour divin, car ce même amour la meut déjà grandement, et elle en fait l'expérience. *« Quand l'Esprit de Dieu agit en nous, il ne nous est plus nécessaire de rechercher péniblement des considérations pour nous exciter à l'humilité [...] Le Seigneur met en nous une humilité bien différente de celle que nous pouvons nous procurer par nos faibles pensées. La nôtre n'est rien en comparaison de cette humilité vraie et éclairée que Notre Seigneur enseigne alors et qui produit en nous une confusion capable de nous anéantir*¹⁸⁰ ». Et le Père Marie-Eugène de dire *« que ce type d'humilité, fruit de l'action de l'Esprit, est celle qui attire de nouvelles effusions, c'est celle qui fait entrer l'âme dans les quatrièmes demeures et l'y fait*

progresser vers les sommets de la vie spirituelle¹⁸¹ ». Mais c'est peut-être saint Jean Chrysostome qui l'exprime le mieux : « Paul ne dit pas seulement « ceux qui vivent de l'Esprit de Dieu », mais « ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu¹⁸² ». Il montre ainsi que l'Esprit veut être le maître de notre vie, comme le pilote l'est du navire [...] Car Dieu ne veut pas que l'âme se dirige elle-même, il veut faire plier ses puissances sous le poids de l'Esprit.¹⁸³ »

Au delà, pour essayer de faire un lien entre Thérèse et Macaire, une fois atteinte l'entrée dans les cinquièmes demeures et plus encore aux sixièmes, dans les fiançailles spirituelles, « *le Paraclet commencera à établir un contrat avec la pureté du cœur, et la force de l'âme, et la sainteté du corps, et l'humilité de son esprit. Il lui fera dépasser toute créature, de telle sorte que sa bouche n'exprime plus les œuvres des hommes, que ses yeux voient ce qui est droit, que ses pas le conduisent sur une voie droite [...] et qu'il vive dans la prière instante, dans la mortification du corps et les veilles assidues, l'Esprit Saint établit tout cela en lui.¹⁸⁴ »* De fait, l'année suivant son entrée dans les fiançailles spirituelles, Thérèse percevra la présence accompagnatrice d'un beau jeune homme entouré de vives flammes, l'Esprit Saint qui se tiendra près d'elle. N'est-ce pas le Christ qui lui demandera dès lors de ne plus avoir de conversations avec les hommes ? N'est-ce pas l'âme bien-aimée du *Cantique Spirituel* qui, sortant dans la plaine et ne reconnaissant plus rien, se voit contrainte de quitter les troupeaux qu'elle suivait jusque-là, troupeau des idées, des goûts et des habitudes héritées du monde et avec lesquels elle n'est plus en phase, car en son humilité surnaturelle elle vit dans et par l'Esprit ?

Plus nous avançons dans l'humilité naturelle, puis

surnaturelle, plus l'Esprit peut opérer en nous, plus nous nous éloignons de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, de la tentation de vouloir mener notre vie par nous-mêmes, en jugeant et en jugeant de tout par nos propres vues. On est amené par étapes à vivre suivant le mode divin, par la ressemblance retrouvée. Ce qui faisait dire à Isaac le Syrien : « *Ô force grâce à laquelle les anciens Pères ont triomphé des attaques puissantes et terribles de l'adversaire ! C'étaient des hommes se trouvant dans la nature humaine avec tous ses besoins, mais qui ressemblaient à des gens n'ayant aucun besoin, et qui sur la terre sont apparus comme égaux à la réalité future ; tu as fait de tombeaux humains, de grottes et de campagnes, le lieu de ta présence, en te révélant à eux. Répands en mon cœur l'ardeur de leurs pensées, [...] sème en moi la connaissance de l'humilité.*¹⁸⁵ » Pour le même Isaac, cette humilité spiritualisée passe par cette humilité matérielle des lieux d'habitation, loin de l'admiration et de la curiosité des hommes, susceptible de réalimenter l'amour du moi, par les tombeaux entre autre, lieux désertiques qui précédèrent historiquement les déserts et par où, du reste, transita Antoine le Grand avant de s'enfoncer vers les solitudes du sud de l'Égypte. L'humilité, bien avant de devenir, par grâce, surnaturelle, doit être précédée dès ses premiers mouvements par une séparation matérielle induisant la modestie, l'écoute, l'accueil du don de Dieu.

Sans descente, pas de vie dans l'Esprit, sans docilité, pas de greffe fertile sur le milieu divin. Mais n'est-ce pas la première béatitude : « *Bienheureux les pauvres en esprit car le royaume de Dieu est à eux*¹⁸⁶ » ? Bienheureux ceux dont le cœur ne peut s'appuyer sur aucune richesse spirituelle, qui ne peut qu'attendre le don de Dieu. Étant vide de lui-même, Dieu s'engouffre en lui avec sa toute puissance de vie éternelle et son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

au-delà de toute perception. En apprenant à combattre en Dieu et non pas par nous, en une technique sûre d'anagogie on se tient en Dieu. « *A chaque occasion de combat, lorsque mon ennemi vient me provoquer, je me conduis en brave, sachant que c'est une lâcheté de se battre en duel, je tourne le dos à mon adversaire, sans daigner le regarder en face ; mais je cours vers mon Jésus et je lui dis être prête à verser mon sang pour confesser qu'il y a un ciel*²³² ». Toute la technique est au point, pas d'affrontement direct mais elle se jette en celui qui a la force en se niant elle-même. L'acte de foi est pur et l'Esprit Saint passe à la contre attaque. Cette situation, Dieu la provoque puisqu'elle occasionne un bond dans la confiance et lui permet de se donner encore plus. Ainsi les situations périlleuses de la tentation conduisent à faire le choix radical de Dieu, ce qui faisait dire à saint Antoine : « *Quiconque n'a pas été tenté ne pourra pas entrer dans le royaume des cieux. Il est dit en effet : supprime la tentation et pas un n'est sauvé.*²³³ » De même, un frère interrogeant Abba Poemen sur le dommage des pensées, l'ancien lui répondit : « *Dans cette affaire il en est comme d'un homme qui a du feu à sa gauche et un vase d'eau à sa droite. Si le feu s'enflamme, il prend de l'eau du vase et l'éteint. Le feu c'est la présence de l'ennemi ; et l'eau c'est de se jeter en présence de Dieu*²³⁴ » ce qui est acte de foi, attitude anagogique.

Ainsi la foi, de renoncement en renoncement, d'enfoncement en enfoncement vers le lieu du cœur, conduit au choc divin. Elle est le sentier rétréci qui débouche sur l'espace infiniment vaste de Dieu, de son amour et de son corps qui est l'Église. L'exercice de la foi débouche sur le mystère de la fécondité ecclésiale.

²⁰⁹ ISAAC LE SYRIEN, *Discours ascétiques*, 19.

- 210 Os 2, 6.
- 211 ISAAC LE SYRIEN, *Discours ascétiques*, 1.
- 212 ISAAC LE SYRIEN, *Fonds arabes*, I, 1 141.
- 213 GRÉGOIRE DE NYSSE, *Commentaire du Cantique des cantiques*, PG 44, 892C-893C.
- 214 MACAIRE, *Homélies spirituelles*, Homélie, 15, 22.
- 215 JEAN DE LA CROIX, *Cantique Spirituel A*, 12, 4.
- 216 ID., *Montée du Carmel*, II, 9, 1.
- 217 FEDERICO RUIZ, *Saint Jean de la Croix mystique et maître spirituel*, p. 171.
- 218 Jn 11, 39-40.
- 219 ISAAC LE SYRIEN, 1, 4, 154.
- 220 ID., I, 4, 173.
- 221 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Le Ciel dans la foi*, 14.
- 222 Jn 12, 35.
- 223 MATTA EL-MASKÎNE, *L'expérience de Dieu dans la vie de prière*, Coll. Spiritualité Orientale, n° 71, Éd de Bellefontaine, p. 197.
- 224 Ph 4, 13.
- 225 Ap 21, 8.
- 226 Jc 1, 6-7.
- 227 Lc 9, 62.
- 228 *Ep 2, 4.*
- 229 *He 11, 27.*
- 230 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Le Ciel dans la foi*, 20.
- 231 THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Manuscrit C*, 6 v°.
- 232 THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Manuscrit C*, 7 r°.
- 233 ANTOINE, *Apophtegme*, 5.
- 234 POEMEN, *Apophtegme*, 146.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Solitude et responsabilité ecclésiale

Conclusion



Pour être informé de la vie actuelle du Saint-Désert des Frères Carmes Déchaux du Midi de la France et mieux connaître la tradition érémitique au Carmel, vous pouvez demander à recevoir :

LE SOUFFLE DU DÉSERT

Bulletin de liaison des Amis du Saint Désert

Monastère Notre-Dame de Pitié
83520 Roquebrune-sur-Argens

*Achévé d'imprimer en France
le 28 Janvier 2008
sur les Presses de l'imprimerie CPI
France-Quercy à Mercuès (46)
pour le compte des
Éditions du Carmel*